



ARTC

Association pour la Recherche
sur les Tumeurs Cérébrales

Soins de support
L'ARTC s'engage

Sommaire

Éditorial p. 3

Actualités de l'association p. 4 à 8

L'ARTC et les *Journées nationales du cancer du cerveau*

Conseil scientifique de l'ARTC

Brève de ponton

Un groupe dédié à la communication de l'ARTC

Concert ARTC du 5 juin 2025 - Chapelle Saint-Louis de la Salpêtrière

Actualités scientifiques - Progrès p. 9 & 10

Les cellules CAR-T, un nouveau traitement des tumeurs du cerveau

Projets de recherche soutenus par l'ARTC p. 10 à 16

Un rôle des pesticides dans le glioblastome ?

Une nouvelle imagerie pour améliorer le diagnostic et le traitement du glioblastome

Reprogrammer les cellules de glioblastome en neurones

Immunothérapie et ultrasons pour traiter le glioblastome - Programme Gliotex-ARTC

Soins de support p. 16 à 18

L'aromathérapie, un soin de support

Témoignage d'une patiente p. 18 & 19

Le vide et la vie

La vie des délégations p. 20 à 28

Alsace - Auvergne-Rhône-Alpes - Fonds Thomas Berthy - Île-de-France -

Pays d'Adour - Toulouse Midi-Pyrénées

Informations utiles p. 29 à 31

Photo de couverture : musicothérapie à l'hôpital

L'ARTC a soutenu les soins de support dans les hôpitaux à hauteur de 60 000 euros en 2024 pour améliorer le confort et la qualité de vie des patients et des aidants.

ARTC - Association pour la recherche sur les tumeurs cérébrales

Institut de Neurologie, Hôpital Universitaire Pitié-Salpêtrière

47-83 boulevard de l'Hôpital 75013 PARIS

Tél. : 01 45 83 36 78

Courriel : contact@artc.asso.fr

Site internet : artc.asso.fr

Directrice de la publication : Marie-Claude Berthy

Rédaction et réalisation : Bureau de l'ARTC

Photographies : membres de l'ARTC

Impression et routage : Européenne de Médias

ISSN : 2999-0238



ARTC

Chers amis, chers membres, chers donateurs,

C'est animés d'une profonde détermination que nous vous adressons cette Lettre.

Une fois de plus, sa lecture nous réunit autour d'une cause qui nous touche et qui nécessite nos efforts collectifs pour avancer dans la lutte contre cette maladie complexe et souvent dévastatrice.

La lutte contre les tumeurs cérébrales représente un défi majeur. Chaque année, de nombreuses personnes sont diagnostiquées porteuses d'un gliome ou d'une autre forme de cancer du cerveau.

Notre mission est non seulement de soutenir la recherche scientifique, mais aussi de sensibiliser l'opinion publique, et d'être proches des malades et des familles.

Au cours des derniers mois, l'ARTC a eu la chance de contribuer à plusieurs projets financés grâce à votre générosité.

Cependant, ces avancées ne suffisent pas. Nous avons besoin d'aide, que ce soit par vos dons, par des actions de bénévolat ou tout simplement en relayant nos initiatives. Chaque geste compte.

Notre but est clair : soutenir la recherche et améliorer la qualité de vie des patients en permettant au plus grand nombre d'accéder aux soins de support que nous finançons et que nous n'avons cessé de développer, à Paris comme en région, grâce à nos délégués et à leur dévouement quotidien.

Comme annoncé et promis, nous avons également axé notre travail sur le développement de la communication. Une agence est à nos côtés, l'agence « LauMa », ainsi que Leslie Lagneau pour les réseaux sociaux. Une commission « Communication » très active s'est constituée autour de Sébastien Bornais qui l'anime. De nombreuses personnes ont rejoint ce collectif.

Nous vous encourageons à rester connectés avec nous. Suivez nos actualités sur nos réseaux sociaux.

Votre engagement fait toute la différence.

Ensemble dans l'espoir et l'action !

Marie-Claude Berthy
Présidente de l'ARTC



L'ARTC et les *Journées nationales du cancer du cerveau*



C'est en tant que responsable de la Commission des patients et des usagers de l'ARTC que Monique Haillant a participé activement aux deux Journées nationales du cancer du cerveau (JNCC) qui se sont déroulées le 7 décembre 2023 et le 2 décembre 2024 à Paris.

Pourquoi une *Journée nationale du cancer du cerveau* ?

Parce que ce cancer est peu connu malgré une incidence en augmentation continue en France : 5 886 cas nouveaux de tumeurs cérébrales malignes en 2018, selon l'Institut national du cancer.

Comment ces *Journées* ont-elles été organisées ?

Cinq associations (ARTC, (ARTC, ARTC Sud, Des Étoiles Dans La Mer, Oligocyte Bretagne et Plus Cérébrale Que Nous Tumeur !) dédiées aux personnes souffrant de cancer du cerveau se sont unies pour composer le programme de ces journées, avec l'aide d'une agence de communication spécialisée dans ce type d'événement.



Quels en ont été les objectifs ?

L'objectif de la première édition était d'ordre général. Il s'agissait de sensibiliser le grand public, et aussi l'ensemble des acteurs de santé et des décideurs institutionnels, aux enjeux liés à ce cancer particulier qui touche cet organe complexe qu'est le cerveau et ses fonctions essentielles (cognitives, motrices, sensorielles...). Il a été présenté un état des lieux des connaissances et des traitements de la maladie.

Celui de la seconde a été davantage centré pour sensibiliser les pouvoirs publics aux besoins insuffisamment pourvus en soins de support, face au vécu des personnes atteintes par cette maladie et de leurs aidants, afin d'améliorer leur qualité de vie, du diagnostic à la rémission ou la fin de vie. Des documents ciblés ont été rédigés à cet effet. Cette journée a permis des rencontres et des échanges fructueux avec des professionnels de santé.

À cette occasion, il a été aussi décidé d'envoyer un courrier collectif à la directrice de *Santé publique France* afin de relancer la création du Comité d'experts sur l'épidémiologie des tumeurs cérébrales, dont l'incidence augmente, annoncée pour le premier trimestre de l'année 2023, suite notamment aux résultats de l'étude épidémiologique menée par le Pr Luc Bauchet dans le sud-ouest de la France. Ce courrier a été rédigé par la délégation ARTC Pays d'Adour et signé par les présidents des cinq associations.

Que s'est-il passé par la suite ?

Le sénateur Philippe Mouiller, le parrain de la seconde édition des JNCC, a accepté de recevoir les représentants des associations dans le courant de l'année 2025.

Les députés Michel Lauzzana, Sandrine Runel et Cyrille Isaac-Sibille, membres de la commission des Affaires sociales de l'Assemblée nationale, les ont rencontrés en visioconférence au cours des dernières semaines. Ils ont tous trois souhaité recevoir un résumé des propositions que nous formulons, en matière de soins de support, pour tenter de surmonter les obstacles à la prise en charge adaptée des patients atteints de tumeurs cérébrales. Certains d'entre eux ont envisagé de poser une question écrite au ministre de la Santé. De plus, afin de promouvoir la recherche épidémiologique concernant les glioblastomes, ils ont été d'accord pour saisir à leur tour *Santé publique France* et appuyer notre demande de création du Comité d'experts sur l'épidémiologie des tumeurs cérébrales, en transmettant personnellement le courrier collectif envoyé par les cinq associations.

Le résultat de ces démarches ?

À ce jour, bien sûr, nous l'ignorons encore. Toutefois nous avons bon espoir d'avoir fait bouger un petit quelque chose pour la prise de conscience des difficultés de la mise en place des soins de support proposés aux patients et aux aidants dans leur quotidien, et voulons croire que cela contribuera à améliorer leurs situations.

Conseil scientifique de l'ARTC



Le Dr Olivier Delattre va quitter le conseil scientifique de l'ARTC auquel il contribuait assidûment depuis sa création il y a plus de 30 ans. Nous souhaitons le remercier chaleureusement pour son investissement dans l'évaluation des projets et ses avis toujours judicieux et bienveillants dans l'orientation stratégique de l'association. Nous avons conscience d'avoir parmi nous un grand chercheur (couronné par le grand Prix de l'INSERM en 2022) et un fidèle ami. Nous lui souhaitons pleine réussite dans ses nombreuses autres responsabilités.



Nous souhaitons la bienvenue au Pr Franck Bourdeaut, qui va succéder au Dr Olivier Delattre au conseil scientifique. Le Pr Bourdeaut est oncopédiatre, codirecteur de l'équipe de recherche « Cancer, hétérogénéité, instabilité et plasticité » (CHIP) à l'Institut Curie, et président du conseil scientifique de la Société française de lutte contre les cancers de l'enfant (SFCE). Il a déjà participé dans le passé à des projets soutenus par l'ARTC, portant notamment sur le médulloblastome qui touche l'enfant et l'adulte jeune.

Brève de ponton

Je pars en course tout à l'heure et, comme à chaque fois pendant les jours qui précèdent le départ, c'est un peu la course...

Été 2024. La grande course nous a emmenés aux Açores. Après une dizaine de jours en solitaire, quelle fierté de voir flotter le spi avec le visage bleu de l'ARTC à la dixième



place du classement. Cette année, un nouveau sponsor se lancera dans l'aventure de la grande course du circuit : la traversée de l'Atlantique en solitaire. Le bateau sera rebaptisé *Groupe Pandora*, mais l'œil bleu du visage ARTC continuera à veiller dans les voiles. En parallèle, au sein du Groupe communication de l'ARTC, des médecins, soignants, amis, patients et proches aidants travaillent pour faire évoluer la recherche et accompagner les familles. C'est ainsi, en formant des « équipages » au quotidien qui avancent vers le même horizon, que l'ARTC parvient à collecter des fonds et à faire évoluer les conditions de vie des malades.

Ensemble nous pouvons affronter les tempêtes.

À tous, et de tout cœur, merci pour cette aventure et votre dévouement.

Nicolas Cousi

Skipper course au large : <https://team-kouski.fr/>

Instagram : <https://www.instagram.com/nicolascousi/>

Un groupe dédié à la communication de l'ARTC



Sébastien Bornais, membre du conseil d'administration de l'ARTC et créateur de la troupe artistique « Des Vies » qui œuvre pour l'ARTC-Fonds Thomas Berthy, a accepté en octobre 2024 d'animer une équipe dédiée à la communication de l'association.

Pourquoi une équipe de communication ?

Force était de constater que, malgré plus de trente ans d'existence et un soutien fort et reconnu aux équipes médicales, aux chercheurs et aux patients, l'association devait investir davantage pour accroître sa visibilité et mieux faire connaître ses actions de soutien aux patients, à leur famille et à la recherche.

Qui compose cette équipe et comment vous organisez-vous ?

L'équipe est composée de patients, d'aidants, de responsables de délégation, d'administrateurs, de chercheurs, de médecins, de neurochirurgiens... Nous nous réunissons toutes les trois semaines pour échanger, définir un plan d'action à court, moyen et long terme et pour mettre en place des actions concrètes de communication, déjà engagées ou à venir. On peut citer le développement des réseaux sociaux, l'évolution du site internet, la mise en place de moyens d'information pour les patients et leurs familles, l'évolution du statut d'adhérent, la mise en place d'une newsletter...

Bénéficiez-vous de l'aide de professionnels ?

Effectivement, dans le même temps, il a été décidé de renforcer cette équipe par des professionnels de la communication. Leslie Lagneau, déjà partenaire de l'association, intensifiera son activité pour le développement de la communication et des réseaux sociaux. La société *LauMa Communication* va apporter son savoir-faire pour développer le réseau des grands donateurs et pour mettre en place un plan de communication annuel plus incisif. La société *Sloop*, qui œuvre déjà pour le Fonds Thomas Berthy et la troupe artistique caritative « Des Vies », travaillera sur d'autres sujets stratégiques dès le second trimestre 2025. Pour que cette action soit complète, l'équipe de communication a le plaisir d'accueillir des étudiants qui mettront leurs talents au service de l'association. Une équipe du *Toulouse Business School* travaillera sur l'attractivité de la neuro-oncologie auprès des jeunes médecins pour les inciter à faire carrière dans cette spécialité encore mal connue, et ainsi contribuer à l'avancée de la recherche. Une équipe de l'*Esiee-IT Paris* va réfléchir à la mise en place d'un Intranet pour améliorer la communication interne entre les délégations régionales de l'ARTC.

Quand verra-t-on les premiers résultats de vos actions ?

Beaucoup d'actions et de partenariats sont ainsi engagés pour atteindre nos objectifs et pour pérenniser l'activité de l'association. Même s'il reste beaucoup de travail à faire, les premiers résultats seront sensibles dès la fin de ce premier semestre 2025.

Comment pouvons-nous contribuer à vos actions ?

Chacun peut être un acteur et aider au développement :

- likez, partagez, commentez... les réseaux sociaux (Facebook : ARTC France ; Instagram : artc_asso ; LinkedIn : ARTC - Association pour la Recherche sur les Tumeurs Cérébrales) ;
- consultez le site Web de l'ARTC : <https://artc.asso.fr/> ;
- parlez de l'association autour de vous...

Nous avons aussi créé une adresse-mail pour que vous puissiez apporter vos idées, n'hésitez pas à l'utiliser ! : communication@artc.asso.fr

Concert ARTC du 5 juin 2025 - Chapelle Saint-Louis de la Salpêtrière

Nous aurons le plaisir d'accueillir en première partie notre parrain Denis Comtet, organiste, et Cécile Pierrot, soprano.

Délice des orgues, c'est une belle recette musicale, un programme à déguster comme une composition culinaire proposée pour faire résonner près de quatre siècles de musique sacrée, de Bach à Fauré, de Charpentier à Jehan Alain, de Marchand à Poulenc.

Méditatives ou spectaculaires, œuvres pour orgue seul, duo avec voix, musique connue ou moins connue, ces pièces permettront de découvrir quelques grandes pages de la musique classique.

Venez « goûter » cette proposition de promenade musicale !

Puis en seconde partie, la chorale Saint-Quentin Gospel.



L'énergie du gospel, depuis 1994 !

Avec plus de 70 choristes et 4 musiciens, la chorale fait vibrer le negro-spiritual et le gospel contemporain.

Près de 200 concerts marquent son parcours, dans des lieux prestigieux comme l'auditorium des Halles de Paris, l'église de la Trinité, ou le palais des Congrès de Versailles.

Tout est dit ! Plus d'hésitation ! Venez passer un bon moment en leur compagnie !

L'entrée sera libre, avec comme les années précédentes, la possibilité de faire des dons. Une urne sera mise à la disposition du public à cet effet.

Merci par avance de votre générosité.

Le concert sera suivi d'un verre de l'amitié pour un moment convivial. Une tradition qui ne déroge pas à la règle depuis de nombreuses années !

Les cellules CAR-T, un nouveau traitement des tumeurs du cerveau



Le Docteur Houillier est neuro-oncologue à la Pitié-Salpêtrière. Elle coordonne le réseau national des centres experts dédié aux lymphomes cérébraux, appelé LOC, labellisé par l'Institut national du cancer (INCa). Elle est pionnière dans l'utilisation des cellules CAR-T dans le traitement des lymphomes du cerveau.

À quoi correspondent les cellules CAR-T et comment agissent-elles contre les cellules tumorales ?

Il s'agit d'une forme particulière d'immunothérapie, donc d'un traitement qui renforce le système immunitaire du patient pour combattre plus efficacement le cancer. Ce traitement consiste dans un premier temps à prélever les lymphocytes T du patient, cellules qui appartiennent aux globules blancs et qui jouent un rôle important dans l'immunité. Ces cellules sont alors modifiées génétiquement au laboratoire pour qu'elles puissent reconnaître spécifiquement les cellules tumorales. Elles deviennent ainsi des cellules CAR-T (en anglais : *Chimeric Antigen Receptor T-cells*). Une fois créées, elles sont multipliées avant d'être réinjectées par voie intraveineuse chez les patients pour détruire les cellules tumorales.

Ce traitement a-t-il des effets secondaires ?

Les patients présentent presque tous dans les jours suivant l'injection des CAR-T un syndrome inflammatoire qui se manifeste essentiellement par une forte fièvre. Ils peuvent aussi présenter quelques jours plus tard des signes neurologiques, en particulier des difficultés d'écriture ou de la parole. Ces effets secondaires, de sévérité variable selon les patients, justifient une hospitalisation pour surveillance après la réinjection des CAR-T. Heureusement, les symptômes régressent en quelques jours sans séquelles dans la très grande majorité des cas.

Dans quelles maladies ce traitement est-il utilisé ?

Les cellules CAR-T sont une révolution en hématologie, en particulier dans le traitement des lymphomes et de certaines formes de leucémie. Elles ont permis de nombreuses guérisons définitives et sont couramment utilisées aujourd'hui.

Qu'en est-il pour les lymphomes du cerveau ?

Initialement, les lymphomes du cerveau étaient exclus des essais thérapeutiques des cellules CAR-T, en raison de la crainte d'exposer les patients souffrant d'une pathologie cérébrale à des effets secondaires neurologiques trop importants. Cependant, notre

groupe français a montré que les cellules CAR-T pouvaient être utilisées dans les lymphomes cérébraux avec une tolérance tout à fait acceptable. De plus, nous avons observé des réponses fréquentes chez des patients qui étaient résistants à tous les traitements conventionnels. Aujourd'hui, nous utilisons les cellules CAR-T en routine dans les récidives, et nous préparons des essais cliniques pour voir si elles sont efficaces dès le traitement initial.

Qu'en est-il des autres tumeurs cérébrales ?

Pour les gliomes, et en particulier le glioblastome, la situation est plus complexe car les tumeurs sont plus hétérogènes sur le plan biologique et portent de nombreuses cibles possibles. L'une des difficultés rencontrées est l'identification de celles qui sont les plus pertinentes pour fabriquer les cellules CAR-T les plus efficaces. Nous sommes encore en phase d'expérimentation. Trois essais cliniques ont été récemment publiés par des équipes américaines, avec des cas de diminution du volume tumoral, ce qui est très encourageant. À la différence des lymphomes, le mode d'administration des cellules CAR-T se faisait préférentiellement par des injections dans le liquide céphalorachidien pour être au plus près du cerveau. Il faut poursuivre les recherches pour améliorer ces résultats préliminaires, mais il n'y a aucun doute que ce nouveau traitement prendra une place croissante dans le futur en neuro-oncologie.

Un rôle des pesticides dans le glioblastome ?



Le projet CERVO, intitulé « Cancérogenèse et résistance aux traitements après exposition à des pesticides utilisés en viticulture dans les glioblastomes » et porté par Augustin Le Naour et l'équipe RADOPT du Centre de recherches en cancérologie de Toulouse, a reçu en 2024 un soutien de l'ARTC.

Pourquoi s'intéresser aux pesticides ?

Des facteurs environnementaux, tels que l'exposition aux pesticides, pourraient jouer un rôle dans l'apparition des glioblastomes. En 2021, une expertise collective menée par l'INSERM a mis en évidence un lien entre l'exposition aux pesticides et une augmentation du risque de développer un gliome, un type de tumeur cérébrale dont fait partie le glioblastome. Ce risque concerne aussi bien les enfants que les adultes, notamment les personnes travaillant dans l'agriculture ou vivant à proximité de zones d'épandage.

Les pesticides pourraient également interférer avec l'efficacité des traitements contre le glioblastome ?

En effet, au-delà de leur implication dans l'apparition des cancers, les pesticides pourraient également modifier la réponse des tumeurs aux traitements, en favorisant des mécanismes de résistance. Cela signifie que les cellules tumorales exposées aux pesticides pourraient être moins sensibles à la radiothérapie et à la chimiothérapie. Jusqu'à présent, aucune étude n'a ciblé précisément l'impact des pesticides dans la résistance des glioblastomes aux traitements standards. Or, comprendre ces mécanismes est essentiel pour améliorer la prise en charge des patients et proposer des traitements plus adaptés.

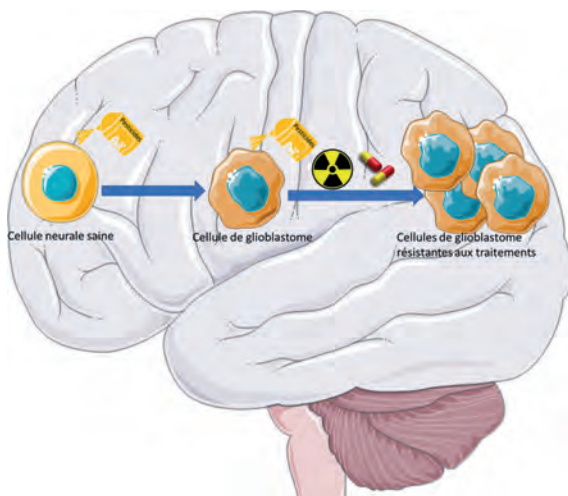
Comment allez-vous conduire votre recherche ?

Notre étude vise à analyser, en laboratoire, comment les pesticides peuvent influencer le développement et la résistance des cellules tumorales du glioblastome. Pour cela, nous allons :

- exposer des cellules saines du cerveau et des cellules tumorales à des mélanges de pesticides représentatifs de ceux utilisés en viticulture ;
- observer les effets toxiques de ces pesticides sur les cellules saines, notamment leur capacité à favoriser la transformation en cellules cancéreuses ;
- tester si les cellules tumorales exposées aux pesticides réagissent différemment aux traitements standards associant la chimiothérapie (témozolomide) et la radiothérapie ;
- identifier les mécanismes de résistance mis en place par les cellules tumorales exposées aux pesticides.

Quelles retombées pourrait-on attendre ?

Si nous parvenions à identifier des biomarqueurs d'exposition aux pesticides et de résistance aux traitements, il serait possible à l'avenir de mieux anticiper la réponse d'un patient au traitement standard. Cela pourrait ouvrir la voie à une médecine plus personnalisée, où les patients exposés aux pesticides pourraient bénéficier d'un traitement ajusté dès le départ, augmentant ainsi leurs chances de survie. Enfin, cette étude pourrait permettre d'explorer de nouvelles stratégies thérapeutiques en testant des molécules capables de contourner les mécanismes de résistance identifiés. Ce serait une avancée majeure dans la lutte contre cette maladie. Cette recherche constitue une première dans l'étude de l'impact des pesticides sur la réponse des glioblastomes aux traitements.



Hypothèse : l'exposition de cellules saines neurales à des pesticides entraîne leur transformation en cellules tumorales. Ces cellules tumorales, exposées aux pesticides, résistent plus aux traitements par radiothérapie et chimiothérapie.

Une nouvelle imagerie pour améliorer le diagnostic et le traitement du glioblastome

Le Dr Francesca Branzoli dirige un groupe de travail dédié à l'imagerie des tumeurs cérébrales à l'Institut du cerveau (ICM). Son projet, soutenu par l'ARTC, utilise une nouvelle technique d'IRM appelée imagerie métabolique au deutérium (DMI).



Francesca Branzoli (à gauche) et ses deux doctorantes Capucine Cadin (au milieu) et Francesca Ravera (à droite)

Quel est l'objectif de votre projet de recherche ?

Le glioblastome produit l'énergie, dont il a besoin pour se développer, en métabolisant les sucres par un processus biochimique particulier générant des lactates. Cependant, des recherches récentes ont révélé qu'un sous-groupe minoritaire de glioblastomes utilise une voie métabolique différente dépendante des mitochondries. Les mitochondries sont

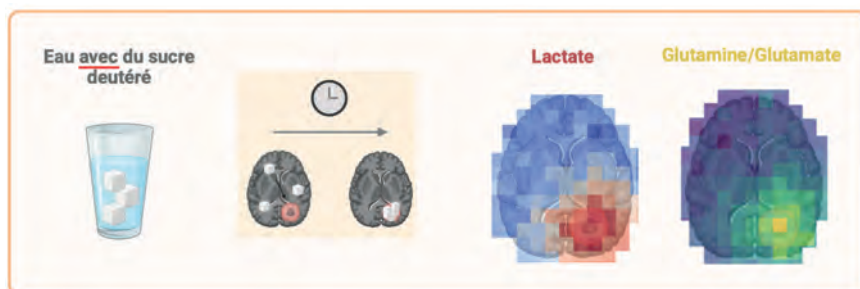
des structures intracellulaires capables de produire de l'énergie. Cette caractéristique pourrait rendre ces tumeurs plus sensibles à des traitements spécifiques qui cibleraient la fonction mitochondriale. Il est donc important d'identifier précocement ces glioblastomes particuliers.

Comment allez-vous procéder ?

Pour atteindre cet objectif, notre équipe a mis au point une nouvelle technique basée sur l'IRM, connue sous le nom d'imagerie métabolique au deutérium (DMI), pour étudier de façon non invasive le métabolisme des glioblastomes. Cette méthode innovante est dite « non invasive » car elle permet d'étudier le métabolisme des tumeurs sans avoir recours à la chirurgie pour recueillir du tissu tumoral.

En quoi consiste cette nouvelle IRM ?

Le DMI consiste à faire boire aux patients une solution sucrée totalement inoffensive. Une fois diffusé dans l'organisme, le sucre va être capté préférentiellement dans la tumeur, car les cellules tumorales ont un métabolisme plus rapide que les tissus sains. La tumeur va ensuite transformer le sucre en énergie, et l'imagerie par IRM avancée va permettre de suivre ce processus. En analysant la façon dont la tumeur métabolise le sucre, le DMI permettra de déterminer si elle s'appuie davantage sur les mitochondries, ce qui entraîne un niveau plus élevé des acides aminés tels que la glutamine et le glutamate, ou si elle suit la voie métabolique classique, ce qui se traduit par un niveau plus élevé de lactate, comme le montre cette figure.



Après avoir été consommé, le sucre s'accumule dans la tumeur et est converti en lactate (ce qui reflète un métabolisme classique) ou en glutamine/glutamate (ce qui reflète un métabolisme mitochondrial), selon le sous-type de la tumeur. Cela permet une classification précoce de la tumeur en fonction du métabolisme du sucre utilisé.

Par ailleurs, nous utiliserons une IRM très puissante de 7 Tesla (unité de mesure des champs magnétiques) récemment acquise à l'ICM, qui améliorera considérablement la précision de cette technique d'imagerie.

Quelles sont les perspectives ?

Le DMI pourrait permettre une détection plus précoce des sous-types de glioblastome et un traitement plus personnalisé et efficace basé sur le métabolisme de la tumeur. Il contribuerait également à un meilleur suivi de la réponse au traitement au fil du temps.



Reprogrammer les cellules de glioblastome en neurones



Christophe Heinrich est directeur de recherche au CNRS et chef d'équipe à l'Institut Cellules souches et cerveau à Lyon (INSERM U1208). Il étudie la reprogrammation cellulaire comme approche thérapeutique dans le glioblastome.

En quoi consiste la reprogrammation des cellules de glioblastome ?

Cette reprogrammation consiste à forcer une cellule à acquérir une nouvelle identité par une manipulation génétique. L'identité de la cellule d'origine se trouve ainsi effacée. Aussi, reprogrammer les cellules tumorales de glioblastome qui prolifèrent en neurones – cellules qui ne peuvent pas se multiplier – pourrait s'avérer une stratégie efficace pour effacer leur identité tumorale et ainsi réduire la croissance tumorale, mais également les risques de récurrence.

Comment allez-vous procéder ?

À partir de cellules de glioblastome provenant de prélèvements tumoraux de patients opérés, ayant donné leur consentement pour leur utilisation à des fins de recherche, nous chercherons à transformer des cellules de glioblastome en neurones. Pour ce faire, nous activerons, dans les cellules tumorales, des gènes connus pour faire évoluer les cellules en neurones. En utilisant des techniques de pointe de séquençage qui permettent d'analyser l'ARN, nous pourrions déterminer si les cellules ainsi reprogrammées ont bien perdu leur identité tumorale d'origine et ont cessé de proliférer. Pour corroborer ces résultats, nous utiliserons également des prototypes expérimentaux de tumeurs qui se développent dans les trois dimensions, permettant de reproduire au plus près l'ensemble des caractéristiques des tumeurs des patients, mais aussi l'environnement tumoral complexe dans lequel elles se développent.

Comment vérifierez-vous le potentiel thérapeutique de cette stratégie ?

Pour cela, nous grefferons des cellules tumorales dans le cerveau de souris, et nous induirons la conversion de ces cellules en neurones au sein même des tumeurs. Nous espérons démontrer que les neurones reprogrammés de cette façon perdront les caractéristiques des cellules tumorales dont ils sont issus, et permettront de réduire la croissance des tumeurs et d'augmenter la durée de vie des animaux. Ainsi, avec le soutien de l'ARTC, notre projet pourrait avoir des implications significatives et mettre en lumière une nouvelle stratégie thérapeutique pour les patients souffrant de glioblastome.

Immunothérapie et ultrasons pour traiter le glioblastome (programme Gliotex-ARTC)



Soumi Mukherjee est doctorante en sciences et a obtenu une bourse européenne pour développer un projet d'immunothérapie dans le cadre du programme Gliotex-ARTC.

Quel est votre parcours scientifique ?

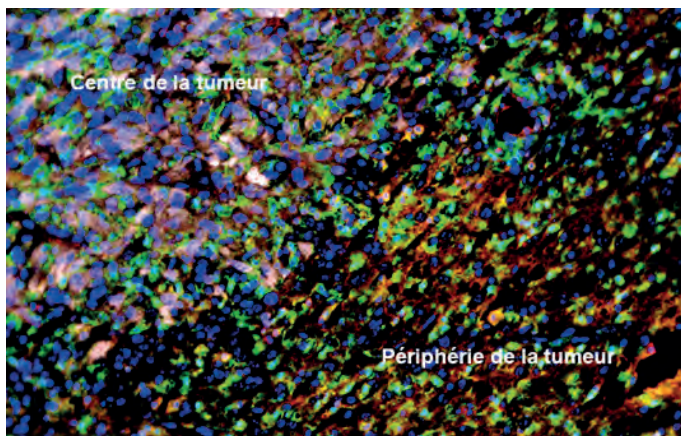
Une licence en microbiologie, un master en médecine moléculaire et ma passion pour la recherche m'ont poussée à faire un stage au Centre avancé de traitement, de recherche et d'éducation contre le cancer, grand institut spécialisé de Mumbai (anciennement Bombay). J'y ai acquis une expérience spécifique de recherche qui se situe à l'interface entre la biologie fondamentale et la clinique. Cette expérience a renforcé ma motivation pour m'investir dans la recherche en oncologie. En 2023, j'ai rejoint l'équipe Gliotex-ARTC au sein de l'Institut du cerveau pour préparer mon doctorat dédié au traitement du glioblastome, sous la direction du Pr Ahmed Idbaih et du Dr Maïté Verreault.

Pouvez-vous dire quelques mots de votre projet de recherche ?

J'explore une nouvelle stratégie de traitement du glioblastome qui combine deux approches distinctes, en espérant qu'elles seront plus efficaces en se combinant. Il s'agit d'une part des ultrasons pulsés de faible intensité (LIPU) qui agissent en facilitant le passage des médicaments au cerveau pour atteindre la tumeur et d'autre part de l'immunothérapie. Une étude récente de notre laboratoire a montré que l'association des ultrasons avec un médicament immunostimulant, appelé anti-PD-L1, améliore considérablement la survie des souris atteintes de tumeur cérébrale. Fait surprenant, les ultrasons utilisés seuls semblent déjà avoir aussi un effet stimulant, qui lui est propre, sur le système immunitaire.

Où en êtes-vous dans vos recherches ?

Je teste actuellement d'autres médicaments d'immunothérapie intéressants (anti-PD-1, anti-TIM-3, anti-LAG-3, anti-GAL9) en combinaison avec les ultrasons. J'analyse quelles protéines immunitaires sont les plus présentes dans les cas du glioblastome et de son environnement local pour identifier celles qui pourraient constituer les meilleures cibles pour les traitements. Nos premiers résultats montrent qu'une protéine appelée Gal9 serait une excellente cible pour le traitement visible sur cette vue au microscope.



Vue au microscope d'un glioblastome de souris. Les points roses correspondent à des cellules tumorales au centre de la tumeur, les points verts à divers types de cellules immunitaires et les points jaunes en périphérie de la tumeur, aux cellules présentant une cible (appelée Gal9) pour les nouvelles immunothérapies.

En quoi cette recherche est-elle importante ?

Si nos études confirment que ces nouvelles combinaisons de traitements sont efficaces sur des modèles précliniques, elles déboucheront sur des essais cliniques chez l'humain, et à terme, nous l'espérons, sur de nouvelles options thérapeutiques pour les patients atteints de glioblastome.

L'aromathérapie, un soin de support



Joëlle Berthelot est infirmière aromathérapeute. Depuis près de quatorze ans, elle propose, avec le soutien de l'ARTC, ses services aux patients hospitalisés en neuro-oncologie.

Quel est votre parcours professionnel ?

J'ai commencé ma carrière en tant qu'infirmière en pédiatrie à l'hôpital Trousseau (Paris, XIIe). Par la suite, j'ai travaillé en neuro-oncologie à la Salpêtrière. En 2009, j'ai décidé de quitter l'hôpital pour devenir infirmière libérale tout en développant une seconde activité en massothérapie. Depuis, j'ai enrichi mes compétences par de nombreuses formations en France et en Asie. Je suis diplômée en yoga en Inde, en thérapies ayurvédiques, ainsi qu'en phytothérapie et en naturothérapie de l'école IDENAT, ancienne formation de

l'Université de Bobigny. De plus, j'ai obtenu un diplôme universitaire en aromathérapie à la faculté de pharmacie de Dijon. Actuellement, je travaille principalement en cabinet. J'interviens également trois mercredis par mois à la Salpêtrière dans le service de neuro-oncologie.

Qu'est-ce que l'aromathérapie et quels bénéfices en attendre ?

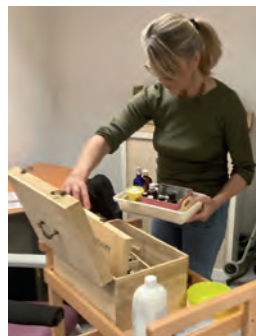
L'aromathérapie consiste en l'utilisation d'huiles essentielles à des fins thérapeutiques. Elle offre divers bénéfices, notamment pour la sphère psychologique, en apportant détente et bien-être, et en diminuant le stress et l'anxiété des patients. Elle est également bénéfique pour réduire les problèmes digestifs tels que les nausées et la constipation, et pour soulager les malades des douleurs ou inconforts cutanés. L'aromathérapie est principalement utilisée en massage ou en olfactothérapie, et plus rarement par voie sublinguale.

Comment procédez-vous ?

Je propose un accompagnement aux patients qui présentent des troubles anxieux ou des douleurs, et dont les besoins sont signalés par l'équipe soignante. Je prépare un stick olfactif contenant des huiles essentielles adaptées pour un usage simple. Les sticks sont de petits tubes en plastique, semblables à ceux utilisés pour le rhume. Ils contiennent une mèche en coton que j'imbibe d'huiles essentielles, permettant aux patients de bénéficier des arômes directement et facilement. Les huiles essentielles peuvent aussi être utilisées en massage sur les patients alités ou en salle de soins de support du service.

Comment sélectionnez-vous les huiles essentielles ?

La sélection des huiles essentielles se fait en fonction des besoins spécifiques des patients. Je prends les précautions apprises au cours de ma formation pour écarter toute interaction médicamenteuse ou risque lié à leur pathologie et je me base sur les vertus thérapeutiques des huiles. Je leur propose un éventail de fragrances en prenant soin de respecter leurs préférences. Par exemple, pour des patients souffrant de nausées, je commence par des odeurs douces, comme celles du citron, puis du gingembre et du basilic. Si l'un ou plusieurs de ces parfums leur conviennent, je prépare une association de fragrances dans un stick olfactif. Ce stick peut être utilisé jusqu'à six fois par jour et a une durée de conservation de six mois.



Quelles sont les huiles les plus appréciées ?

Ce sont souvent les agrumes, comme la mandarine rouge particulièrement relaxante qui offre une sensation de réconfort. Ces fragrances rappellent l'enfance et permettent aux patients de retrouver une sécurité nécessaire durant ces moments difficiles.

Quel retour avez-vous des patients ?

Les retours des patients sont majoritairement positifs. Ils me parlent de sensation de bien-être et de voyage olfactif qui procure un apaisement. Lors des séances d'olfactothérapie, le soulagement est souvent immédiat. Les familles expriment aussi leur satisfaction de voir leurs proches bénéficier d'une prise en charge attentive, ce qui contribue à leur propre soulagement.

Le vide et la vie



J'ai 35 ans. Je sors de mon pot de départ car je vais changer de travail. J'arrive chez ma sœur pour récupérer ma fille avant de partir très tôt le lendemain en vacances avec ma belle-famille. Puis... rien... le vide.

C'est ce que j'ai ressenti après mon réveil à l'hôpital. Le souvenir confus d'une absence, les paroles d'un médecin me parlant d'une masse dans mon cerveau après un coma de quatre jours pour arrêter de subites crises d'épilepsie que je n'avais jamais eues auparavant. Aucun signe précurseur si ce n'est un état de fatigue lié à un récent déménagement et à un futur poste que je n'occuperai pas finalement... La vision floue d'une vie qui basculera certainement mais l'impression que ce n'est pas la mienne. De l'espoir aussi, car je me sens prise en charge, et la peur, bien sûr, que cet épisode, dont je ne garde aucune mémoire, change mon existence. Je me laisse porter sans trop réaliser ce qui se passe. Je pense à ma fille qui n'a que cinq ans et je me demande comment elle va vivre tout ça. La vision de mon mari qui me regarde, impassible, sidéré, j'imagine, par ce qui est en train de se passer, lui qui déteste la maladie. Et surtout, l'intime conviction, ce qui restera le drame de ma vie, que je ne pourrai pas assouvir mon désir d'avoir d'autres enfants. Voilà mes premiers souvenirs de ce qui s'est passé le 14 juin 2018.

Je comprends petit à petit que cette masse, dont tout le monde me parle, n'est pas rien. Et je me dis rapidement que cette tumeur dans ma tête ne sera pas juste une petite anecdote à raconter à mon entourage. Très vite, les médecins deviennent plus précis et après des IRM et des tests neuropsychologiques, je sais que ce n'est pas gagné d'avance et que je pars pour une lutte dont j'ignore absolument tout. Le nom de ma pathologie s'affine : *oligodendrogliome anaplasique de grade 3 avec codélétion 1p19q sur le lobe frontal gauche*. Du chinois pour moi, et l'incapacité du corps médical, du moins pour l'instant, à dire si le pronostic vital est engagé ou non. S'ajoute une exérèse en urgence d'un de mes ovaires par souci de préservation de ma fertilité. Pourtant, je connais déjà cet état de « déréalisation » : mon père est mort quand j'étais très jeune, et ma mère a eu un cancer du sein il y a quelques années. Je sais ce qui m'attend mais je ne veux pas le croire et je garde confiance.

Je suis tombée sur des médecins extraordinaires qui m'ont rassurée et m'ont portée pour m'accompagner dans cette nouvelle aventure. Tumeur rare parmi les plus rares, je me suis fait opérer « éveillée », j'ai participé à un programme de recherche qui a décidé pour moi de réaliser de la radiothérapie puis de la chimio pendant près d'une année et demie. Tout ça sans prendre vraiment conscience que c'était bien de moi qu'il s'agissait. Je crois finalement que ce n'est pas la peur qui dominait mais davantage l'impuissance à contrôler la situation qui me paralysait. Le vocabulaire médical complexe et le caractère infiltrant de cette tumeur maligne au nom complètement surréaliste m'ont interrogée plus qu'effrayée.

Au fur et à mesure des mois, des symptômes liés au traitement et de l'ambiance délétère qui régnait dans mon foyer, j'ai joué à la bonne élève, rassurant mon entourage avant tout et oubliant que ce futur chaos, c'était moi qui l'avais provoqué.

Je suis une rescapée. Depuis sept ans, je vis avec « elle » : les contrôles réguliers et les effets secondaires sur la vie personnelle (divorce, garde partagée, nouveau déménagement et sentiment persistant d'être seule face à cette maladie). J'en oublie tout le reste et surtout, ce qui n'est pas sans ironie, que je n'ai plus de cycles menstruels depuis un certain moment. Je consulte chaque année un autre médecin au sujet de cet ovaire congelé et je contacte un gynécologue pour savoir ce que cette ménopause « chimique » a comme répercussion sur mon corps.

Je comprends, à retardement, que ce n'est pas normal et le médecin me propose une réimplantation de ces fragments d'ovaire afin d'endiguer une ostéopénie qui affecte déjà mon corps. La question se pose après toutes ces épreuves : prendre un traitement hormonal, ce qui signifie d'autres médicaments, ou se lancer encore dans une nouvelle expérience médicale ? Réimplanter ces bouts d'ovaire pour retrouver simplement un fonctionnement hormonal sans risque de fécondation ou choisir une opération avec anesthésie générale et la possibilité d'une nouvelle grossesse ? Choix impossible, cornélien, car je serai l'une des premières à bénéficier de cette opération (en France en tout cas), sachant de toute façon que j'ai fait le deuil d'une maternité. Il n'y a aucune étude sur le sujet me permettant de savoir si et combien de temps je pourrai « revivre mon adolescence » et avoir mes deuxièmes « premières » règles. Tumeur rare, décision inédite à prendre...

J'ai finalement considéré que je pourrais être un cas d'école, d'étude jusqu'au bout et j'ai accepté l'implantation totale. J'ai récupéré un cycle depuis un an et demi maintenant et mes analyses médicales prouvent qu'une régression de mon ostéopénie est réelle. J'ai 42 ans, je n'ai plus la force d'imaginer une grossesse, mais toujours cette intime conviction que j'ai pris la bonne décision.

J'ai fait ce choix pour aider la science à progresser bien sûr, mais surtout pour vous, pour vous encourager à garder espoir et préférer la vie, toujours.

Pauline Lucet

Le 2 décembre 2024, Journée nationale du cancer du cerveau



Dans le cadre de la 2^e édition de la Journée nationale du cancer du cerveau, organisée par des associations de patients, dont l'ARTC, nous avons tenu un stand d'information conjointement avec le personnel du service de Neurologie des Hôpitaux civils de Colmar.

C'est grâce au soutien de nos fidèles adhérents et donateurs que nous pouvons prendre en charge, à hauteur de 25 000 €,

le projet du docteur Francesca Branzoli, qui travaillera sur l'utilisation d'IRM très puissantes pour étudier le métabolisme des glioblastomes, avec de potentielles retombées diagnostiques et thérapeutiques.

L'édition 2025 du Marché de Pâques de Wintzenheim a été un franc succès

Nous y avons proposé de nombreux articles de Pâques en bois, fabriqués par nos propres soins avec l'aide de bénévoles ou offerts par de généreux donateurs que nous remercions chaleureusement.

« Pour être soigné et garder espoir »



Thomas, membre de l'ARTC-Alsace, était grand amateur de course à pied et participait notamment à des marathons depuis plusieurs années.

À la mi-mai 2021, il se trouva inscrit, sans l'avoir voulu, à un « marathon » d'une tout autre nature : celui d'avoir à affronter les affres, le traitement et les suites

d'une tumeur cérébrale...

Aujourd'hui, il s'est inscrit pour courir le semi-marathon « des 3 pays » (France, Suisse, Allemagne) qui a lieu le 25 mai 2025. Il a comme objectif de lever des fonds pour guérir un jour toutes les tumeurs cérébrales et permettre à d'autres malades d'être soignés, comme lui, et de garder espoir.

Permanence

Une permanence a lieu tous les mercredis en semaine paire de 14 h 30 à 17 h dans le service de Neurologie (bât.16) des Hôpitaux civils de Colmar.

Retour sur des événements de 2024

Comme promis dans notre Lettre de décembre, je reviens sur les deux événements qui ont clôturé les activités de notre délégation Auvergne-Rhône-Alpes pour l'année 2024.

- Événement musical

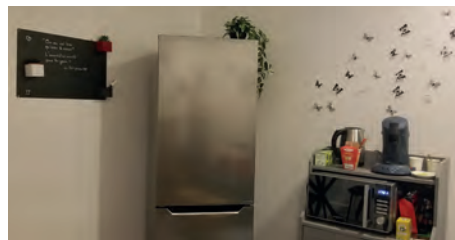
Cet événement, qui s'est tenu le 2 novembre dernier à Fontaines-sur-Saône, a marqué la réouverture de l'antenne régionale. Le groupe musical Jade a excellé et la voix de Lauryane a enchanté tous les participants.



- La mise en place et l'inauguration du projet « Salon des familles »

Ce salon est le fruit d'un projet ARTC réalisé en partenariat avec l'entreprise Everwin et avec l'aide de Mme Tep (décoratrice d'intérieur) et de M. Jourdan (photographe).

Le 28 novembre 2024 avait lieu l'inauguration d'une salle entièrement rénovée et dédiée aux familles des patients du service de Neuro-oncologie de l'hôpital Pierre Wertheimer à Bron.



Depuis, les patients et leurs proches aidants et familles en profitent pleinement, pour le grand plaisir de l'ARTC-AuRA.

Projets du premier semestre 2025

• Pour marquer « Mai en gris », le mois de sensibilisation aux tumeurs cérébrales, l'ARTC AuRA a organisé une journée d'information sur cette pathologie, en partenariat avec le service de Neuro-oncologie de l'hôpital Pierre Wertheimer et l'Association « Des Étoiles dans la Mer ».

Cette journée a eu lieu le 7 mai dans le hall de l'hôpital Neuro.

• Toujours pour « Mai en gris », le départ de « La traversée du cœur » a été donné le 11 mai sur la place Bellecour (Lyon).

Ce projet est porté par Grégoire Kopian. Sa famille a été durement touchée par le cancer du cerveau, le glioblastome. D'abord sa grand-mère, puis son père et maintenant son frère, qui se bat courageusement contre cette maladie depuis neuf ans. Face à cette épreuve, Grégoire s'est souvent senti impuissant. Mais plutôt que de rester spectateur, il a voulu agir. C'est ainsi qu'a germé l'idée de parcourir Lyon - Torremolinos à vélo, pour défendre la cause de son frère et soutenir la recherche scientifique sur le cancer du cerveau, et ce en soutenant la délégation AuRA de l'ARTC.



Nous vous donnerons des précisions sur ces deux événements dans la prochaine Lettre.

Le Fonds Thomas Berthy en pointe depuis 10 ans contre le cancer

Au lieu de baisser les bras à la mort de Thomas en 2014, victime d'une tumeur cérébrale, ses parents, Marie-Claude et Patrick Berthy, ont décidé de se retrousser les manches pour faire avancer la recherche et favoriser le confort des malades.

« Nous sommes toujours restés en vie »

Le Fonds Thomas Berthy est né en 2015, intégré à l'Association pour la recherche sur les tumeurs cérébrales (ARTC). L'anniversaire a été fêté lors d'un dîner de gala, au Trianon Palace, ce samedi 8 mars, pour continuer la mobilisation des mécènes et bénévoles. « Nous sommes toujours restés dans la vie », dit Marie-Claude Berthy. « Nous avons eu envie de faire quelque chose pour ces chercheurs, pour les malades, dans le cadre de l'ARTC, fondée en 1992 par les professeurs Delattre et Poisson, avec des familles de patients », ajoute la fondatrice du Fonds Thomas Berthy. Une jonction dans l'action du corps médical et des familles, qu'a intégrée le Fonds Berthy. Le Fonds Thomas Berthy a mené plusieurs actions au sein de l'ARTC, « dont la rénovation d'une salle de chimiothérapie à

l'hôpital de la Pitié-Salpêtrière. Marie-Claude avait été touchée par la vétusté des locaux et a voulu mettre un peu de joie de vivre à cet endroit », confie Monique Haillant, membre de l'ARTC, chargée de la Commission patients et usagers.

De l'espoir

En 2021, le Fonds Thomas Berthy a donné un coup de pouce financier de 50 000 euros pour permettre au réseau POLA (réseau cancers rares) de poursuivre un essai clinique visant à promouvoir un traitement le moins handicapant possible pour les malades atteints d'un oligodendrogliome (la maladie de Thomas), en cherchant le meilleur équilibre chimio-radiothérapie. « Les premiers résultats devraient être analysés dans les prochains mois », annonce le professeur Khê Hoang-Xuan, neuro-oncologue à la Pitié-Salpêtrière.

Mieux connaître les tumeurs cérébrales pour affiner le diagnostic et poser les bons traitements, mais aussi mettre en place de nouveaux protocoles, font naître l'espoir chez les malades. « Le Vorasidenib, médicament oral français, nouvelle molécule, qui corrige un gène défectueux à l'origine de certaines tumeurs cérébrales, est déjà disponible sur le marché. C'est une révolution permise par des thérapies intelligentes, ciblées », se réjouit le professeur Ahmed Idbah, neuro-oncologue.

540 000 euros depuis 10 ans

En 10 ans, le Fonds Thomas Berthy a levé 540 000 euros. Parmi ses inlassables collecteurs, Sébastien Bornais et sa troupe d'une centaine de bénévoles, qui ont produit deux comédies musicales et permis de récolter 80 000 euros. Et ce n'est pas fini. « Le spectacle Goldman Passion, avec Samy Arzoine, sera donné le mercredi 14 mai, en partenariat avec le Lions Club, au Prisme d'Élancourt, avec en première partie Connie Fredericks-Malone », annonce Sébastien Bornais. En 2026, Sébastien Bornais reviendra avec une troisième comédie musicale. « Nous avons beaucoup de jeunes artistes qui nous ont rejoints. Nous changerons complètement d'univers avec cette fois-ci Calogero », dévoile le metteur en scène.



Pr Ahmed Idbah (à g.), Pr Khê Hoang-Xuan, Marie-Claude Berthy et Sébastien Bornais.

Article et photo Emmanuel Fèvre, publiés le 19 mars 2025 dans « Toutes les Nouvelles de Versailles » et repris ici avec l'autorisation du journal.

Quelques nouvelles de la délégation ARTC Île-de-France



Ce début d'année fut orchestré par Cédric Peirera, guitariste, chanteur, et ses amis Cyril et Nicolas, à l'Espace Bernard Mantienne de Verrières-le-Buisson. Avec leur répertoire international, ils ont animé le dîner musical pour le plus grand bonheur des 80 participants.

Une belle introduction pour cette année 2025 !



De manifestation en manifestation, de belles rencontres ont contribué sans aucun doute à promouvoir les actions de l'ARTC. J'ai une pensée particulière pour Sandrine, l'amie qui a débuté l'aventure à mes côtés à Verrières-le-Buisson en 2006. Elle a permis que mon chemin croise celui de Dorian Bedel...

Et c'est aux côtés de Dorian que l'histoire se poursuit depuis déjà dix-neuf ans : la troupe des Zicos, les tournées « *Des chansons plein la tête* », et tout dernièrement le spectacle « *Goldman pour les connaisseurs* ». Autant de projets réalisés qui ont permis de contribuer à l'essor de notre délégation Essonne, devenue maintenant délégation Île-de-France.

Merci à Dorian pour ce partenariat. Son dernier spectacle, « *Génération Zicos* », a été plébiscité en février : 4 200 spectateurs lors de dix concerts joués à guichet fermé, et la buvette au profit de l'ARTC a été vraiment appréciée.

Un magistral et merveilleux spectacle !



Et enfin, le 15 mars dernier, s'est tenu devant une salle comble le concert « *Goldman pour les connaisseurs* » par Dorian Bedel. Ce projet a été réalisé en partenariat avec le Rotary club de Verrières, et la grande partie des recettes a bénéficié à l'ARTC.

Merci à tous les participants qui ont permis que ce moment soit une réussite : Violaine Jolly, qui a assuré la première partie ; Nathan Dupont, pour ses duos avec Dorian ; Cédric, Erwan, Florian, Nathan, et Nicolas, les musiciens qui ont magistralement accompagné Dorian ; et, bien sûr, tous les techniciens.



Des projets, nous en avons encore ! Je reviendrai vers vous au plus vite dès que tout sera confirmé.

En 2026, cela fera vingt ans que la délégation existe ! Et nous pensons bien fêter cet anniversaire !

Cette année, nous avons le plaisir d'accueillir trois nouvelles bénévoles dans l'équipe active qui nous entoure. Bienvenue à Elisabeth, Muriel et Patricia.

Concert *Gloria* de Vivaldi



Le dimanche 16 février 2025, en l'église Saint François-Xavier de Billère, le chœur Exultate de l'école de musique de Lescar et l'ensemble baroque Eugénie, dirigés par Christian Lanoue, ont donné un magnifique concert de musique sacrée.

Ce concert nous a permis d'apprécier une *Messe brève* d'un jeune Wolfgang Amadeus

Mozart de 17 ans, suivie d'une seconde *Messe brève* pour chœur de femmes, plus contemporaine, écrite par le compositeur breton Guy Ropartz, qui fut une découverte pour un public nombreux.

Ce concert s'est terminé sur un « tube » de la musique baroque, le célèbre *Gloria* d'Antonio Vivaldi, largement bissé.

Les choristes et les bénévoles de l'ARTC Pays d'Adour se sont ensuite retrouvés pour l'après-concert autour d'un buffet bien fourni par les « petites mains » de l'association. Merci à tous pour votre contribution au succès de la soirée.

Concert gospel

Le dimanche 13 avril 2025, toujours en l'église Saint François-Xavier de Billère, changement de style, avec un concert gospel donné par le chœur Gospel Evidence, dirigé par Luc Martinez.



Un public enthousiaste de deux cents personnes environ a pu apprécier l'ambiance chaleureuse de ces chants issus de la culture afro-américaine des esclaves du sud des USA, gospel, negro spirituals et autres « work songs ».

Une fois de plus, la soirée s'est terminée autour d'un sympathique buffet regroupant les choristes et les bénévoles.

Le club de basket l'Élan béarnais Pau-Lacq-Orthez fait la pub pour l'ARTC



Vendredi 9 mai 2025, au palais des sports de Pau, l'Élan béarnais a affronté Blois lors d'un match de basket de Pro D2. L'association l'Élan à fleur de Pau avait convié une association locale à assister au match, dans son carré, situé derrière les bandes. Lors de ce match, c'est notre association qui a été mise à l'honneur.

Au total, 112 personnes ont assisté gratuitement au match et ont participé à l'ambiance festive habituelle. À cette occasion, une large publicité a été faite pour l'ARTC, publication sur le site de l'Élan béarnais, vidéo passée pendant le match dans le palais des sports, etc. Les bénévoles de l'ARTC Pays d'Adour ont tenu un stand à l'entrée du bâtiment et présenté les objectifs de l'association.

Notre Arlésienne : l'étude épidémiologique et le comité d'experts

Dans la dernière lettre de l'ARTC, nous signalions l'inertie des pouvoirs publics, en particulier de Santé publique France, concernant l'inquiétante progression des cas de glioblastome dans le sud-ouest de notre pays. À ce jour, rien n'a encore bougé.

Nous poursuivons nos démarches, malgré un sentiment d'impuissance, en espérant néanmoins pouvoir un jour annoncer que la situation s'est débloquée. Dans ce cadre, un courrier a été adressé le 18 mars 2025 à M. le Premier ministre François Bayrou, également maire de Pau et président de la Communauté d'agglomération, avec copie à Mme la ministre de la Santé, Catherine Vautrin.

Des nouvelles de nos concurrentes au Trophée « Roses des sables » sous les couleurs de l'ARTC

Nos deux jeunes passionnées de rallye recherchent actuellement les sponsors qui vont les aider à constituer la cagnotte nécessaire à leur participation aux 25^{es} « Roses de sables » et à aider l'ARTC Pays d'Adour.



Elles ont constitué une association au nom évocateur : « Un arc en ciel dans la tête », qui leur permet d'organiser des manifestations afin de récolter des fonds. En particulier a été organisé à Artix, près de Pau, le samedi 22 et le dimanche 23 mars, un grand loto qui a connu un réel succès. Elles ont pu distribuer des flyers présentant l'ARTC, ses actions et le concert gospel du 13 avril, une occasion idéale de faire connaître notre délégation auprès des 170 participants du samedi et des 250 du dimanche.

Un futur trail au profit de l'ARTC

L'association des parents d'élèves de la commune de Bougarber, près de Pau, organise chaque année un trail au profit d'une association. Touchée par la perte d'une de leurs membres, disparue fin 2024 des suites d'un glioblastome, l'APE de Bougarber a décidé cette année d'offrir à l'ARTC Pays d'Adour les bénéfices de cette manifestation.

Le samedi 4 octobre 2025 se déroulera donc le traditionnel trail, comportant un parcours de marche, une course des enfants et le trail proprement dit. La soirée se terminera par un concert de chants traditionnels donné par une chorale locale.

D'autres amorces de projets pour le second semestre 2025

Nous commençons à réfléchir à l'organisation des manifestations du second semestre 2025, au cours duquel nous espérons organiser deux événements.

Nous avons engagé des réflexions avec notre amie Sylvie Nagrodski pour un récital de piano à quatre mains, avec sa consœur Sylvie Rambaud, comme en 2023. Celui-ci devrait pouvoir aboutir après les congés d'été. En outre, nous sommes en pourparlers avec plusieurs chœurs locaux de Pau et de Tarbes.

Enfin, notre traditionnel dîner lyrique donnera sa 15^e édition les 14 et 15 novembre 2025, au château de Franqueville. Cette année, nos partenaires nous ont proposé une édition consacrée aux ensembles dans l'opéra : duos, trios, quatuors et plus...

Nous remercions notre équipe de bénévoles, toujours partante et toujours efficace, ainsi que nos adhérents et sympathisants pour leur aide précieuse.

2024, sur tous les fronts...

Comme les précédentes, l'année 2024 a été une année importante, grâce à vous tous, chers amis donateurs, adhérents, partenaires, participants à nos événements.

Les fonds récoltés nous ont permis d'apporter notre soutien à la recherche médicale sur les tumeurs cérébrales et de contribuer à améliorer le traitement des patients.

Notre aide à la recherche médicale

- Une aide financière de 25 000 € a été allouée au docteur Augustin Le Naour pour une recherche sur **l'exposition aux pesticides** qui entraînerait une augmentation du risque de survenue de gliomes chez les enfants et les adultes. L'objectif est de déterminer les mécanismes impliqués dans la cancérogenèse et dans la résistance des glioblastomes aux traitements.



- Notre contribution au **projet Gliotex-ARTC**, qui est une initiative ARTC de recherche visant à trouver un traitement curatif pour le glioblastome, un cancer cérébral très agressif, est pour cette année d'un montant de 35 000 €. L'objectif est de développer de nouveaux médicaments de précision et des stratégies thérapeutiques innovantes pour traiter le glioblastome.

- Nous avons financé à hauteur de 12 823 € une **station de conservation cryogénique** des échantillons, indispensable pour préserver le matériel biologique ultrasensible et précieux comme l'ADN/ARN, des cellules et surtout des échantillons provenant de patients (échantillons tumoraux, sanguins, etc.).

Au total, notre aide à la recherche médicale s'élève à 72 823 € pour l'année 2024.



Remise des aides financières à l'oncopole de Toulouse

2024 est aussi l'année des sportifs qui ont porté les couleurs de l'ARTC

Nos remerciements vont à :

- Fleur, infirmière coordinatrice de neurochirurgie au CHU de Toulouse, et Céline, infirmière libérale, qui ont participé à l'Hyrox de Toulouse ;



- Agathe, pour sa participation au marathon de Barcelone, réalisé en 4 h 20 mn.



Merci aussi à nos partenaires qui soutiennent chaque année activement notre action :

- l'association TBCO ;
- l'association La foulée des 3 quilles ;
- les membres de La marche de l'espoir ;
- l'association Aliocema ;



- l'association des étudiants de la Fac de Pharmacie de Toulouse.



Coordonnées des délégations et QR codes permettant de faire des dons par carte bancaire directement sur le compte bancaire de la délégation ou du Fonds Thomas Berthy.

Vous pouvez également faire vos dons par carte bancaire sur le compte bancaire du siège de l'ARTC en utilisant le QR code en bas de la page 2 de la Lettre.

ARTC Alsace

Anita Haberer
46 rue Principale 68380 Sondernach
Tél. : 03 89 77 40 55
Courriel : artcalsace@orange.fr



ARTC Ardèche

Jean-Paul Édouard
23 descente de la Terrisse
Quartier Bouteyre 07200 Mercuer
Tél. : 06 73 60 71 73
Courriel : edouardjeanpaul@yahoo.fr

ARTC Auvergne-Rhône-Alpes

Maïthaa Le Du
3 Bis rue de la Libération 69270 Fontaines-sur-Saône
Tél. : 06 78 15 50 62
Courriel : aura@artc.asso.fr



ARTC Bordeaux-Aquitaine

Institut de Neurologie - HUPS
47-83 boulevard de l'Hôpital 75013 Paris
Tél. : 01 45 83 36 78
Courriel : bordeaux-aquitaine@artc.asso.fr

ARTC Île-de-France

Florence Chiron
47 chemin des Hauts Gravières 91370 Verrières-le-Buisson
Tél. : 06 82 13 96 61
Courriel : idf@artc.asso.fr



ARTC Nancy-Lorraine

Institut de Neurologie - HUPS
47-83 boulevard de l'Hôpital 75013 PARIS
Tél. : 01 45 83 36 78
Courriel : nancy-lorraine@artc.asso.fr



NANCY-LORRAINE



NORMANDIE

ARTC Normandie

Institut de Neurologie - HUPS
47-83 boulevard de l'Hôpital 75013 PARIS
Tél. : 01 45 83 36 78
Courriel : normandie@artc.asso.fr

ARTC Pays d'Adour

Jean-Pierre et Marie-France Gruet
46 avenue du Château d'Este 64140 Billère
Tél. : 05 59 13 82 56
Courriel : contact@artcbearn.org



PAYS D'ADOUR



TOULOUSE MIDI-PYRENEES

ARTC Toulouse Midi-Pyrénées

Luc Dalmonti
6 rue des Coquelicots 31780 Castelginest
Tél. : 06 09 74 75 52
Courriel : artc.toulouse@orange.fr

Antenne du Lot

Marion Potvin
Le Château Haut 46150 Catus
Tél. : 06 71 23 04 72
marion.potvin973@hotmail.fr

ARTC Fonds Thomas Berthy

Marie-Claude Berthy
Institut de Neurologie - HUPS
47-83 boulevard de l'Hôpital 75013 PARIS
Tél. : 06 18 04 12 25
Courriel : marie-claude.berthy@artc.asso.fr



FONDS THOMAS BERTHY

FORMULAIRE POUR PERSONNE PHYSIQUE

Nom :

Prénom :

Adresse :

Tél. :

Courriel :

Adhésion annuelle (montant 30 €) ou renouvellement ☐Don ☐ Montant total : €Commentaire :
.....

Le don à l'ARTC ouvre droit à une réduction fiscale car il remplit les conditions générales prévues aux articles 200 et 238 bis du code général des impôts.

Vous pouvez bénéficier d'une réduction d'impôt égale à 66 % du montant de votre don, dans la limite de 20 % de votre revenu imposable.

Merci de cocher cette case ☐ attestant votre accord sur notre politique de confidentialité accessible via le lien <http://www.artc.asso.fr/politique-de-confidentialite/>

FORMULAIRE POUR PERSONNE MORALE

Raison sociale :

Forme juridique : - Siren ou RNA :

Nom :

Prénom :

Adresse :

Tél. :

Courriel :

Don ☐ Montant : €Commentaire :
.....

Entreprise : l'ensemble des versements à l'ARTC permet de bénéficier d'une réduction d'impôt sur les sociétés de 60 % du montant de ces versements, plafonnée à 20 000 € ou 5 ‰ (5 pour mille) du chiffre d'affaires annuel hors taxe de l'entreprise. En cas de dépassement de plafond, l'excédent est reportable sur les 5 exercices suivants.

Merci de cocher cette case ☐ attestant votre accord sur notre politique de confidentialité accessible via le lien <http://www.artc.asso.fr/politique-de-confidentialite/>



ARTC - Association pour la recherche sur les tumeurs cérébrales
Institut de Neurologie
Hôpital Universitaire Pitié-Salpêtrière
47-83 boulevard de l'Hôpital
75013 PARIS
Tél. : 01 45 83 36 78
Courriel : contact@artc.asso.fr
Site internet : artc.asso.fr